



**SÉQUENCE #12 :**

Ce projet est labellisé Bicentenaire de la Photographie par le ministère de la Culture et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027.

**DU 18 SEPTEMBRE 2026  
AU 14 MARS 2027**



À la lisière de Paris, le « Lavoir-Bains-douches municipal » de Gentilly renaît en 2020 sous une forme entièrement renouvelée et devient le Lavoir Numérique : un établissement culturel unique en son genre, résolument tourné vers la création audiovisuelle.

Lieu de diffusion (expositions, projections, débats, concerts, spectacles) et de pratique (ateliers, stages, résidences), sa programmation est rythmée par des Séquences et interroge la large sphère numérique sous l'angle de l'image et du son.

Le Lavoir Numérique incite chacun et chacune à garder les yeux grands ouverts et l'oreille attentive.

## **SÉQUENCE #12 :**

**DU 18 SEPTEMBRE 2026**

**AU 14 MARS 2027**

### **EXPOSITION**

***Trier le monde  
Regards post-algorithmiques  
sur la collection de photographies***

Commissariat : Kaspar Ravel

Vernissage le jeudi 17 septembre 2026 à 18h

### **CINÉMA**

Programmation du 18 septembre 2026 au 14 mars 2027 (fiction, documentaire, jeune public).

### **RENCONTRES DU LAVOIR**

*(thématique liée à l'exposition)*

# SÉQUENCE #12 :

**DU 18 SEPTEMBRE 2026  
AU 14 MARS 2027**

## LA SÉQUENCE

Pour cette douzième séquence, le Lavoir Numérique et la Maison de la Photographie Robert Doisneau unissent leurs voix afin de [célébrer le bicentenaire de l'invention de la photographie et de prendre pleinement part à la commémoration nationale organisée par le ministère de la Culture](#). Un tel anniversaire méritait naturellement une place de choix dans la programmation de nos deux établissements, l'un consacré à la photographie, l'autre à l'audiovisuel actuel.

Il y a deux siècles naissait un procédé inédit d'« écriture avec la lumière » : l'héliographie mise au point par Nicéphore Niépce en 1826. Cette invention allait profondément transformer notre manière d'appréhender le monde, de le comprendre et de le représenter. Devenue, avec l'essor de la presse illustrée dans les années 1920, le média moderne par excellence, la photographie s'est ensuite imposée comme l'un des principaux modes de communication contemporains, jusqu'à devenir aujourd'hui un langage universel, partagé à l'échelle de la planète via nos smartphones.

La photographie traverse ainsi deux siècles de civilisation, investissant toutes les sphères de l'activité humaine : artistiques, sociales, économiques, scientifiques, techniques et même spirituelles. À l'instar de l'écriture, de l'imprimerie, du Web ou, aujourd'hui, de l'intelligence artificielle, son invention constitue l'un de ces grands bouleversements qui ont redessiné durablement l'histoire des sociétés. Sans elle, il n'y aurait ni cinéma, ni télévision, ni, plus largement, cet univers audiovisuel qui est désormais notre environnement quotidien. Notre rapport au monde en serait radicalement différent.

L'exposition présentée par la [Maison de la Photographie](#), consacrée à l'œuvre de Kwame Brathwaite, rappelle combien ce médium s'est affirmé, au fil de son histoire, comme un puissant vecteur d'idées et un acteur majeur des transformations sociales, politiques et culturelles. À travers le regard militant de Kwame Brathwaite, l'exposition montre comment, dès les années 1950, la photographie a contribué à faire émerger et reconnaître une esthétique noire autonome (le *Black is beautiful*) dans une Amérique traversée par les luttes pour les droits civiques et l'égalité.

En écho à cette exposition historique, celle du [Lavoir Numérique](#) se tourne résolument vers l'avenir et interroge le devenir de l'image photographique. Intitulée *Trier le monde*, elle explore les profondes transformations qui affectent aujourd'hui la photographie, deux cents ans après son invention. Que devient en effet l'image alors que l'intelligence artificielle et les *datasets* – ces immenses ensembles de données qui nourrissent les algorithmes – redéfinissent les conditions mêmes de sa production et de son interprétation ? Entre héritage documentaire et nouvelles fabriques du visible, cette exposition questionne la capacité de la photographie à témoigner du réel et à préserver ce statut de preuve qui a longtemps fondé son autorité et sa crédibilité.

Avec ces deux expositions complémentaires, le Lavoir Numérique et la Maison de la Photographie Robert Doisneau invitent ainsi à parcourir l'histoire et le futur des images photographiques, à naviguer entre mémoire et prospective, engagement et innovation. Cette programmation rappelle surtout que [la photographie, loin d'être un médium figé, demeure un territoire vivant où se jouent encore aujourd'hui notre rapport au réel, à la vérité et au monde](#).

Michaël Houlette

# SÉQUENCE #12 :

**DU 18 SEPTEMBRE 2026  
AU 14 MARS 2027**

## L'EXPOSITION

***Trier le monde  
Regards post-algorithmiques  
sur la collection de photographies***  
Exposition du 18 septembre 2026 au 14 mars 2027  
Commissariat : Kaspar Ravel

**Avec Aarati Akkapeddi, Nouf Aljowaysir, Minne Atairu,  
Nicolas Gourault, Kaspar Ravel, Loïs Soleil.**

**Vernissage en entrée libre**  
Jeudi 17 septembre 2026 à 18h

**Visites commentées par Kaspar Ravel**  
Jeudi 7 octobre et jeudi 3 décembre 2026 à 18h30  
Entrée libre sur réservation : [lavoironnumerique.fr](http://lavoironnumerique.fr)

*Deux cents ans après l'invention de la photographie, cette exposition interroge l'avenir de l'image photographique lorsqu'elle est collectée et collectionnée algorithmiquement. Que reste-t-il de sa capacité à rendre compte du réel, et de la présomption de vérité qui lui est associée ?*

«[...] cartographier l'entièreté du monde des objets», c'était, dès 2009, l'ambition de Fei-Fei Li, alors professeure à Princeton, en créant ImageNet : une collection d'images annotées selon des critères distincts. On y trouve aussi bien des récifs coralliens, que des missiles balistiques, le tout rangé dans plus de 20.000 catégories. Ce type de collection d'images photographiques, plus communément appelé **dataset**, sert aujourd'hui aux intelligences artificielles qui y affûtent leur regard algorithmique, et prolongent, à leur tour, **ce grand projet de trier le monde**.

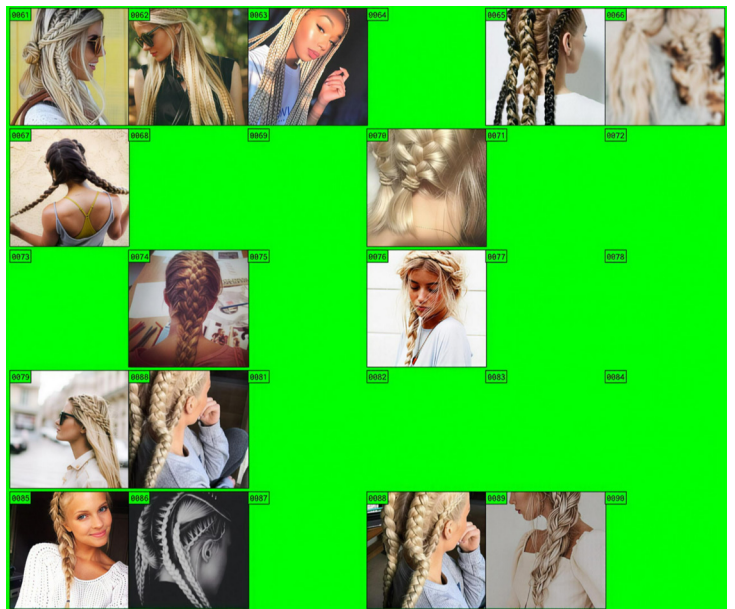
Mais devant le geste simple d'annoter une photographie, se pose une question infiniment complexe : comment choisir une étiquette sans produire de biais ? Car derrière l'ambition d'une classification sans distorsions, se cache une hypothèse rarement interrogée : celle qu'il existerait une interprétation naturelle du monde, un regard sans point de vue, autrement dit, le dogme de l'objectivité. Un **dataset** n'est pourtant jamais neutre, il contient les traces de toutes celles et ceux qui ont travaillé à le constituer : commanditaires comme Google, OpenAI... petites mains de sous-traitants du Sud global, ainsi que sujets qui en composent le contenu. Une collection d'images est donc un terrain de négociations entre les personnes qui en définissent la structure et celles qui y figurent, souvent à leur insu.

À l'ère de l'économie de l'annotation, comment faire place à d'autres regards sur la collection photographique ? L'exposition présentée ici cherche à **démystifier les pratiques de collecte algorithmique et à révéler leur fragilité constitutive**. Il y est question de renouer avec nos manières d'archiver, d'assembler et de collectionner des images, ainsi que d'éprouver nos marges de manœuvre face à l'extractivisme des données. **Les œuvres montrent comment nous pouvons faire, défaire, détourner et recomposer les datasets à notre gré, révélant à quel point ces architectures supposément rigides restent, à notre échelle, fluides et malléables.**

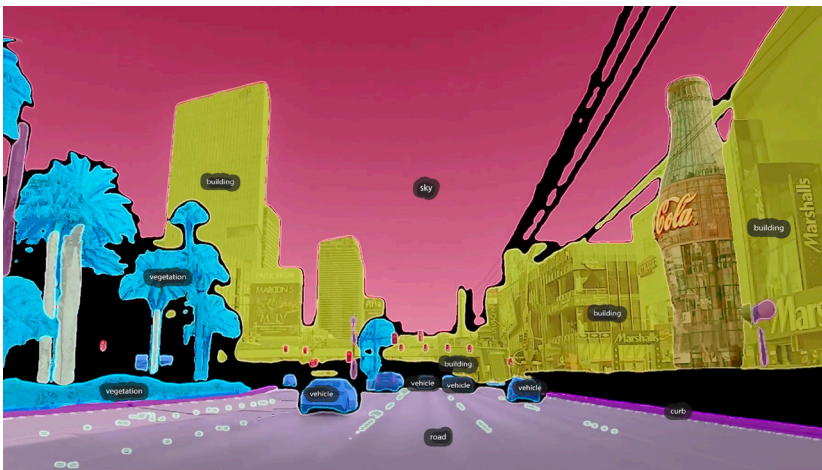
Kaspar Ravel.



**Aarati Akkapeddi**



**Minne Atairu**



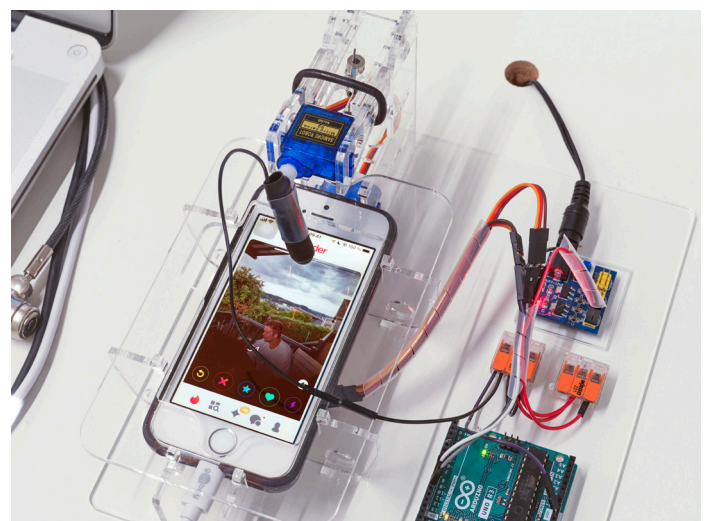
**Nicolas Gourault**



**Nouf Aljowsir**



**Kaspar Ravel**



**Lois Soleil**



**Aarati Akkapeddi** (il/elle) est un·e artiste, enseignant·e, designer et technologue vivant et travaillant sur les terres des Lénapes (Brooklyn, NY). Sa recherche créative explore la mémoire à des échelles personnelles, collectives, biologiques et informatiques. Sa pratique s'articule autour d'archives non officielles, allant des photographies de famille et des rituels ancestraux à la flore et la faune porteuses de l'histoire du colonialisme et du commerce. Allant et venant entre les supports numériques et traditionnels, il·elle travaille avec le code, la gravure, la vidéo, la création de livres et d'autres supports pour révéler des liens inattendus et remettre en question ce qui est considéré comme un témoignage. Son travail créatif a été soutenu par des institutions telles que Ada X, The Photographers' Gallery, le Fotomuseum Winterthur, le Vasari Research Centre for Art & Technology et l'Interactive Telecommunications Program de l'université de New York (NYU). Il·elle a travaillé comme designer et technologue pour des organisations culturelles telles que Lower East Side Printshop et The Experimental Humanities Collaborative Network, et a enseigné au Bard College, à la Parsons School of Design, à la School for Poetic Computation, ainsi que dans d'autres universités et espaces communautaires. Il·elle est actuellement ambassadeur·ice du studio du Center for Book Arts (New York) et apiculteur·ice bénévoles dans un jardin communautaire local.

**Nouf Aljowaysir** est une artiste plasticienne dont la pratique porte un regard critique sur le rôle de l'intelligence algorithmique dans la formation des constructions personnelles et collectives de l'identité et des savoirs historiques. Travaillant à la fois avec la photographie et l'image en mouvement, elle crée des récits qui oscillent entre les archives, la mémoire et, en particulier, les histoires non occidentales. Son travail a été exposé à l'échelle internationale, notamment au Jeu de Paume, à Photo Élysée, au M+ Museum, à Rhizome et à KADIST, et a fait l'objet d'articles dans Le Monde, BBC Culture et le New York Times. Elle est lauréate du Prix Lumen 2023 dans la catégorie Image en mouvement.



**Minne Atairu** est une chercheuse et une artiste interdisciplinaire qui s'intéresse à l'intelligence artificielle générative. En recourant à des processus et à des matériaux fondés sur l'IA, son travail examine d'un œil critique et met en lumière les lacunes peu étudiées des archives historiques consacrées à la communauté noire. Les recherches universitaires de Minne portent sur la mise en place de cadres équitables pour l'intégration de l'IA dans les cours d'arts plastiques dispensés aux élèves de la maternelle à la terminale en milieu urbain.

Minne a exposé au Museum De Fundatie, Pays-Bas (2026) ; au Museum of Contemporary Art, Détroit (2025) ; à Somerset House, Londres (2025) ; à The Shed, New York (2023), à Frieze, Londres (2023), au Harvard Art Museum, Boston (2022) ; au Markk Museum, Hambourg (2021) ; à la SOAS Brunei Gallery de l'Université de Londres, Londres (2022) ; et au Fleming Museum of Art, Vermont (2021). Minne a reçu le prix S+T+ARTS Africa (2024), la bourse de recherche de la Graham Foundation (2023), la bourse « Community Engagement » du Center for Science and Society de l'université Columbia (2023), la bourse « Artistic Dialogue Across Disciplines » de l'université Columbia (2022) et le prix Lumen pour l'art et la technologie (2021).



**Nicolas Gourault** est un artiste et réalisateur basé à Paris. Il a une double formation en arts visuels et en études visuelles. Il a été formé à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC), à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), ainsi qu'au Fresnoy, Studio national des arts contemporains. Il a également collaboré avec l'agence Forensic Architecture. Son travail est empreint de cette double formation, pratique et théorique, et crée des ponts entre les champs artistique et politique, en apportant une critique documentaire des nouveaux médias.

Ses œuvres ont été montrées dans des institutions artistiques telles que le Centre Pompidou (FR), le ZKM | Zentrum für Kunst und Medien (DE), le Hartware MedienKunstVerein (HMKV) (DE), Ars Electronica (AT), et dans des festivals internationaux tels que la Berlinale (DE), Cinéma du Réel (FR), Hot Docs (CA), True/False (US).

**Kaspar Ravel** (il/iel) est commissaire d'exposition, artiste et chercheur. Sa pratique de la recherche-crédation s'inscrit dans la lignée de la culture hacker des années 1990, qui envisage l'internet comme un théâtre de perturbations électriques, un lieu dont les frontières se négocient en permanence entre les dispositifs et leurs usager-es.

Animé par la volonté de créer des technologies plus sûres, low-tech et accessibles, son travail se déploie en milieu universitaire, dans des ambassades, au sein d'institutions publiques, de hacklabs, de makerspaces et ONG... à travers le développement d'outils discursifs et algorithmiques.



À travers l'art numérique, la performance, l'installation, la poésie et le son, la pratique de **Loïs Soleil** vise à créer un pont entre les émotions et la politique en posant des questions cyber/techno-féministes intersectionnelles.

Son travail confronte les structures sexistes quotidiennes du web, ses algorithmes biaisés, ses codes, sa culture et ses langages. Elle explore les liens entre la vulnérabilité, la culture pop, le voyeurisme et le désir, et utilise souvent des autoportraits/selfies, le leitmotiv de la chambre, l'extime, les relations (irl ou en ligne) et la poésie pour illustrer un female gaze à travers lequel la sexualité, l'amour, « l'hyper l'intimité », et l'empouvoirement peuvent être exprimés. Pour l'artiste, le personnel est politique, le privé est politique.

Vivant actuellement à Bruxelles, Loïs Soleil est une artiste Franco-Écossaise qui a suivi des études artistiques internationales : à Leeds University, Ensba Lyon et l'École de recherche graphique (erg). Son travail a récemment remporté un Prix Ars Electronica Honorary Mention 2025. Il a été accueilli dans plusieurs lieux et événements culturels tels que la Biennale Chroniques, Cultuurcentrum Grimbergen, VIDEOFORMES, le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris, Marres Maastricht, IKLECTIK London, Le Delta Namur, argos center for audiovisual arts, la Biennale de Liège, Centrale for contemporary art, GUM Gent, iMAL Art Center for Digital Cultures & Technology etc.

## SÉQUENCE #12 :

**DU 18 SEPTEMBRE 2026  
AU 14 MARS 2027**



## LES AUTRES ÉVÈNEMENTS DE LA PROGRAMMATION

**Durant cette *Séquence #12*, le Lavoir Numérique propose une programmation pluridisciplinaire avec une exposition, des rencontres et des ateliers.**

\_ Dans la salle de **cinéma** sont programmés des films en tout genre (documentaire, fiction, animation) en lien avec la thématique de la séquence, dédiés à la photographie, ou à destination du jeune public, ou bien encore des séances spéciales.

\_ Les **Rencontres du Lavoir** sont à la fois des émissions, des événements et des moments d'échanges où le public croise entre autres artistes, journalistes à l'occasion d'une soirée thématique. Chaque Rencontre est filmée sur place, puis disponible à emporter : en ligne et en podcasts !

\_ Véritable espace de fabrique pour la création et les réflexions, ouvert à tous les publics, amateurs et professionnels, débutants et confirmés, le Lavoir Numérique développe un important **programme d'actions culturelles** réalisées par des médiateurs culturels et des intervenants extérieurs.

Visite commentée, atelier, stage, rencontre, projection parlée, écoute collective, soirée thématique... autant de formes qui permettent d'explorer aussi bien la création visuelle que sonore et toujours en lien direct avec la programmation artistique.

**TOUTE LA PROGRAMMATION SUR NOTRE SITE : [LAVOIRNUMERIQUE.FR](http://LAVOIRNUMERIQUE.FR)**

# EN PARALLÈLE À LA MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE ROBERT DOISNEAU (GENTILLY)



## ***Kwame Brathwaite - Black is beautiful***

**Exposition du 18 septembre 2026 au 14 mars 2027**

**Commissaires : Yasmine Chemali et François Cheval**

**Vernissage et 30ème anniversaire de la Maison Doisneau  
le jeudi 17 septembre 2025 à 18h**

Ce projet est labellisé Bicentenaire de la Photographie par le ministère de la Culture et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027.

Radiah Frye lors d'une séance photo aux studios AJASS, vers 1970  
© Kwame Brathwaite / Courtesy of the Kwame Brathwaite Archive and Philip Martin Gallery, Los Angeles

Kwame Brathwaite a joué un rôle majeur dans la popularisation du slogan « Black is Beautiful » dans les années 1960. Il a cofondé le collectif African Jazz-Art Society & Studios (AJASS), qui a contribué à valoriser une esthétique noire autonome et militante. Brathwaite a notamment utilisé la photographie pour représenter le corps noir de manière libre et positive, célébrant la couleur de peau et l'identité culturelle afro-américaine, fortement influencée par la musique afro-américaine, notamment le jazz, la soul puis le funk.

Il a collaboré avec des maisons de disques et a réalisé des pochettes de vinyles pour des artistes tels qu'Abbey Lincoln et Max Roach. Il est également devenu le photographe attitré de Stevie Wonder et du groupe The Stylistics.

Son travail s'est inscrit dans un mouvement communautaire plus large, notamment lors du Marcus Garvey Day, célébré à Harlem depuis 1965.

---

## **CONTACT PRESSE**

Toutes les images présentées sur ces pages sont libres de droits uniquement dans le cadre de la promotion de la Séquence #12 du Lavoir Numérique : merci de nous contacter afin que nous vous les transmettions en HD.

Robert Pareja / Šejla Dukatar  
Maison Doisneau / Lavoir Numérique  
+33 (0)6 20 21 94 73 / +33(0)6 16 91 97 05  
robert.pareja@grandorlyseinebievre.fr  
sejla.dukatar@grandorlyseinebievre.fr

### Crédits :

Création originale en couverture de Queenie F. Charles  
© Kaspar Ravel, Cloud Spotting, 2026  
© Minne Atairu, Blond Braids Study, image générative entraînée sur l'ensemble de données LAION-5B, 2022.  
© Their Eyes, Nicolas Gourault, 2025.  
© Aarati Akkapeddi, A-kin, études sur les archives du Tamil Studio et celles de Society Archive (stars.archive), 2022. (photo de Ollie Harrop)  
© Nouf Aljowaysir, Ancestral Seeds [880\_148], image générative entraînée sur l'ensemble de données Salaf (Ancêtres) avec StyleGAN3, 2025.  
© Lois Soleil, Tinder\_gun\_boys\_@Brussels\_, 2024. (photo de Gert Jan Van Rooij)  
Portraits :  
Aarati Akapedi © Ollie Harrop / Lois Soleil © Camille Poitevin / Kaspar Ravel © Sabato Visconti / Nicolas Gourault ©\_Diego Castro\_@itsnotanothersho / Minne Atairu © Gola Dana

Équipements culturels de l'Établissement Public Territorial Grand-Orly Seine Bièvre, le Lavoir Numérique et la Maison de la photographie Robert Doisneau ont des missions communes et sont ainsi gérés par la même équipe.

### Le Lavoir Numérique

4 rue de Freiberg  
94250 Gentilly  
01 49 08 91 63  
lavoirnumerique.fr

### Maison de la Photographie Robert Doisneau

1 rue de la Division du Général Leclerc  
94250 Gentilly  
+33 (0) 1 55 01 04 86  
maisondoisneau.grandorlyseinebievre.fr

### Horaires d'expositions

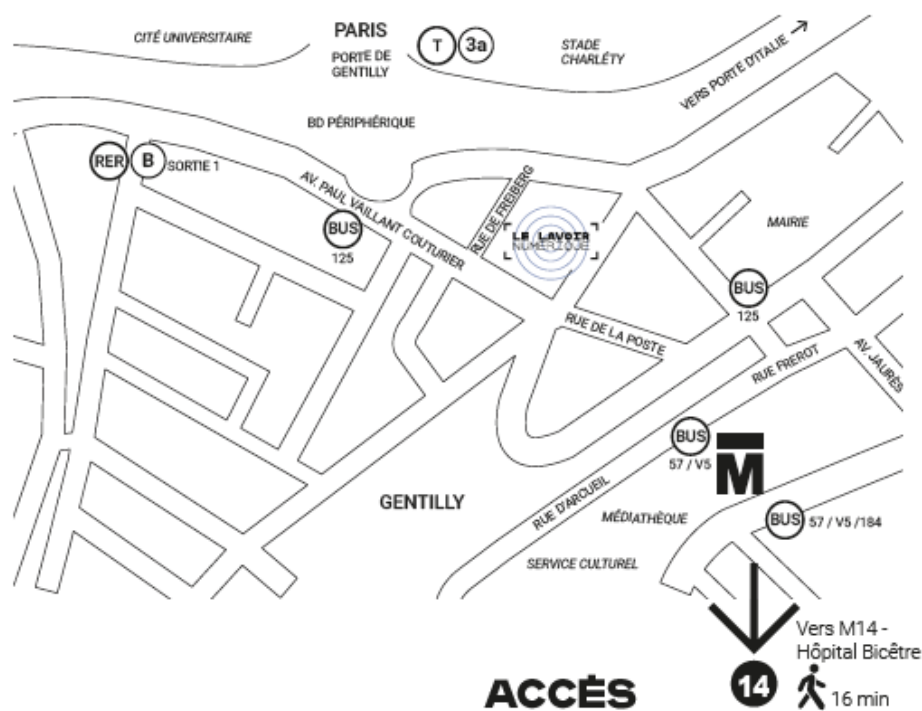
Entrée libre.

Du mercredi au vendredi : de 13h30 à 18h30. Samedi et dimanche : de 13h30 à 19h. Fermé les jours fériés.

### Séances et tarifs cinéma / Rencontres du Lavoir

lavoirnumerique.fr

RETROUVEZ LE LAVOIR NUMÉRIQUE ET LA MAISON DOISNEAU SUR NOS RESEAUX SOCIAUX (INSTAGRAM, YOUTUBE, FACEBOOK)



## ACCÈS

**ENTRÉE DU PUBLIC**  
4, rue de Freiberg - 94250 Gentilly

- RER B Gentilly sortie 1 (20 min. depuis Châtelet)
  - M14 Hôpital Bicêtre
- BUS 57 Division Leclerc – Médiathèque (10 min. depuis Place d'Italie)
- BUS 125 Gautherot – Carrefour Mazagran (15 min. depuis Porte d'Orléans)
  - T3a Stade Charléty
  - Vélib n°13027 – n°42504
- Valouette (réseau de bus gratuit) ligne v5



# LE LAVOIR NUMÉRIQUE

Ce projet est labellisé Bicentenaire de la Photographie par le ministère de la Culture et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027.

Le Lavoir Numérique  
est un équipement  
de L'Établissement  
Public Territorial  
Grand-Orly  
Seine Bièvre



Le Lavoir Numérique est  
soutenu par la ville de  
Gentilly



Le Lavoir  
Numérique  
est membre de

